

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

*Les moulins à nef
L'année 1944
Le maire Charles Toulouse
A la mémoire de nos héros*

Carte de 1793 (extrait)

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n° 28 (Novembre 2004)

ALBERT DURAND, PILOTE DE L'ESCADRILLE « NORMANDIE »

Dans notre dernier numéro, un article évoquait l'histoire fabuleuse du « Régiment Normandie-Niemen » groupe de chasse aérienne des Forces Françaises Libres (F.F.L.) qui a combattu aux côtés de l'Armée Russe lors de la guerre mondiale 39-45.

A Blagnac, une « Avenue Escadrille Normandie-Niemen » rappelle son existence. Ce qui nous avait échappé, c'est qu'une autre rue, voisine de la précédente est dénommée «Albert Durand, sous-lieutenant pilote Escadrille Normandie-Niemen ». Un lecteur fidèle de notre revue, lui-même dans l'Armée de l'Air, en particulier pendant la période concernée est à l'origine de ces noms de rue ; il nous a signalé cet oubli et communiqué de précieux renseignements.

Albert Durand est né à Grasse le 16 septembre 1918. Comme beaucoup de jeunes de sa génération l'aviation est un pôle d'attraction considérable, grâce aux efforts déployés par Pierre Cot, Ministre de l'Air du gouvernement de « Front Populaire » et son adjoint Jean Moulin pour faciliter la création de nombreux « Club d'Aviation Populaire ».

A vingt ans il s'engage pour trois ans dans l'Armée de l'Air, devient élève pilote au centre de Nîmes, est nommé sergent et se trouve affecté à Tunis en août 1939, quelques semaines avant la déclaration de guerre.

PREMIERS COMBATS, PREMIÈRES VICTOIRES

Il participe alors à plusieurs opérations remportant sa première victoire le 10 mai 1940 ou « il a poursuivi seul un avion ennemi et l'a abattu » et la quatrième le 8 juin 1940 « en abattant avec sa patrouille un avion multiplace ennemi ». Ces citations à l'ordre de l'Armée du 28 Mai et du 23 Juin 1940 comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec palme, évoquent un « jeune pilote enthousiaste et brave d'une ardeur et d'une habileté remarquable ».

Mais l'archarnement en 1940 des soldats français sur terre, sur mer ou dans les airs contre un ennemi supérieurement équipé n'évitera pas la signature de l'armisti-



ce mettant fin à une période dramatique de notre histoire sans empêcher la poursuite de la guerre... et des dizaines de millions de morts.

Albert Durand, affecté au dépôt de Salon de Provence, placé tout d'abord en congé d'armistice se retrouve incorporé à un groupe de chasse à Oran le 11 mars 1943. Il est promu sergent-chef en octobre de la même année.

L'HEURE DU CHOIX

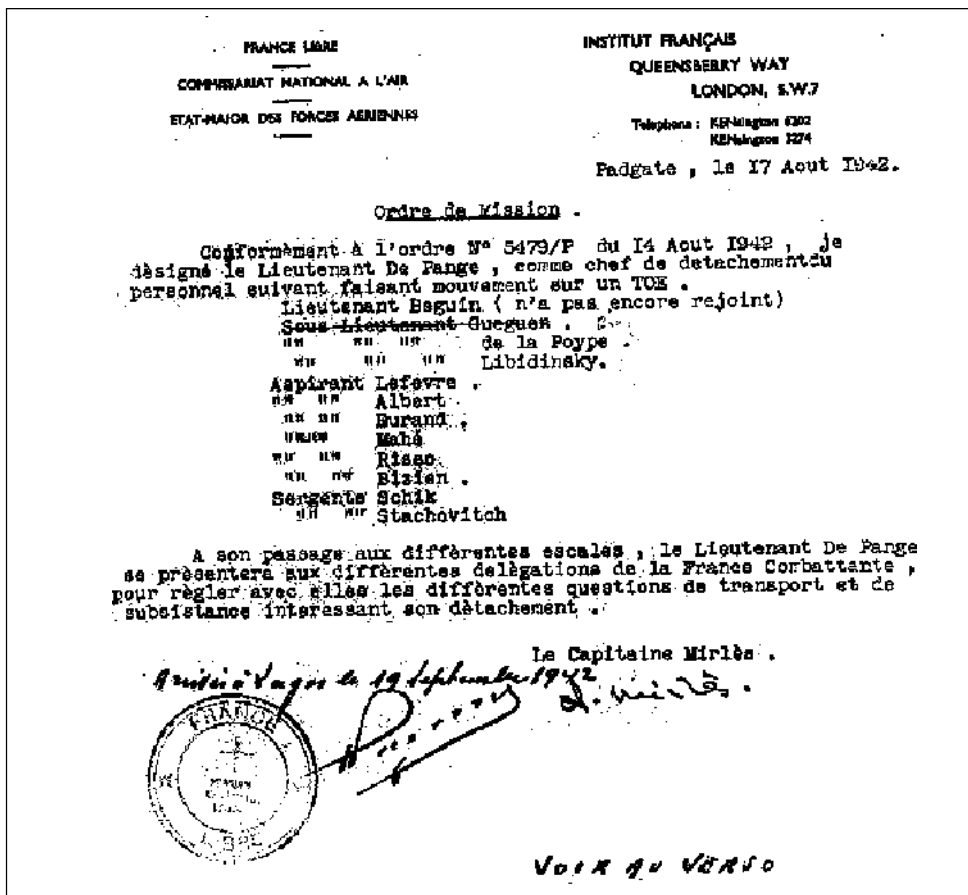
C'est à Oran qu'il prend conscience avec certains de ses compagnons de l'incongruité de leur nouvelle situation. Après avoir combattu aux côtés de l'Angleterre les armées d'Hitler et de Mussolini, ils ont désormais changé d'ennemi, leur chef, le Maréchal Pétain collaborant désormais avec l'Allemagne. Ces jeunes pilotes, ne veulent pas continuer à servir les envahisseurs de leur pays mais au contraire faire l'impossible pour les chasser. Si l'on se réfère aux récits d'autres compagnons du « Normandie » on peut imaginer le désenchantement, la colère, l'espoir qu'ils ont du éprouver avant de prendre la décision de choisir entre la France de Vichy et la France de Londres.

Le 14 octobre 1941, Albert Durand, Marcel Albert et Marcel Lefèvre sont attendus en vain à Oran. Enlevant leurs Dewoitine 520 à la barbe du commandement vichyste, ces jeunes pilotes, grâce à leur valeur professionnelle ont rejoint aisément Gibraltar. Seul incident, Marcel Lefèvre trompé par la brume atterrit en Espagne mais réussit à décoller assez rapidement pour échapper au fusil d'un « guardia civil » et rejoindre ses compagnons.

Au regard de l'Etat Français ils sont « déserteurs » tout comme un certain général, « Charles de Gaulle ».

C'est ainsi que l'interprète le Tribunal militaire d'Oran dans sa séance du 6 novembre 1941 condamnant par contumace à la peine de mort Albert Durand (et sans doute ses compagnons) pour « désertion en temps de guerre avec emport d'effets et complot ». Comme chacun sait, l'Armistice ce n'est pas la paix !

En Angleterre, après avoir suivi des écoles de formation, Albert Durand est nommé aspirant et affecté à des unités de la R.A.F. où il participe à de nombreuses missions.



Ordre de mission signé par le capitaine Mirlesse le 17 août 1942 au camp de Padgate (Angleterre) et remis à Jean de Pange pour conduire le premier détachement du "Normandie" à travers l'Afrique jusqu'au Liban.
Itinéraire : Ecosse, Nigéria, Cameroun, Congo Belge, Soudan, Egypte, Palestine, Liban)

DE LA R.A.F. À L'ARMÉE SOVIÉTIQUE

Dans le numéro précédent de notre revue, nous avons évoqué comment, après l'attaque allemande contre l'U.R.S.S. en juin 1941, des négociations se sont engagées à Londres entre les représentants du Conseil National de la France Libre (C.N.F.L.) et l'ambassadeur soviétique, aboutissant à un accord portant sur l'envoi d'une escadrille française en U.R.S.S.

Albert Durand, Marcel Lefèvre, Marcel Albert surnommés le « trio des coriaces »

font partie des douze volontaires, composant le détachement formé à Londres le 14 août 1942 qui doit rejoindre à Rayak au Liban, sous la conduite du lieutenant de Pange, l'escadrille en voie de constitution.

L'itinéraire, singulier peut être de nos jours mais tout à fait normal pendant ces années de guerre prévoit l'Ecosse, le Nigeria, le Cameroun, le Congo belge, le Soudan, l'Egypte, la Palestine et enfin le Liban atteint le 7 octobre 1942. Au cours de ce long voyage, les participants apprennent à se connaître, les barrières sociales se soulèvent, des amitiés solides se nouent comme celles du « tandem exceptionnel » entre le comte Roland de la Poype figurant au Bottin mondain et Marcel Albert, authentique titi parisien, mécanicien chez Renault.

Dès leur arrivée au Liban, les nouveaux venus sont intégrés au groupe de chasse N°3 (G.C. 3) déjà formé et baptisé « Normandie ». Albert Durand et ses compagnons vont rejoindre Ivanovo au N.E. de Moscou et commencer leur entraînement.

L'ESCADRILLE NORMANDIE DANS LA TOURMENTE

Le 22 mars 1943, l'escadrille rejoint le front au S.O. de Moscou. L'Armée Rouge est à l'offensive. Les pilotes français ont pour mission de protéger les missions de bombardements et d'affronter éventuellement les appareils ennemis.

Le 5 avril ils fêtent leur première victoire. Albert Durand et son compagnon Albert Preziosi, à bord d'un « Yak 1 », ont abattu un avion allemand Focke Wulf dans la région de Kaluga.

Le 2 juillet 1943, les autorités soviétiques saluent cette première victoire en citant ces héros à l'ordre de la « Grande Guerre patriotique 2° degré ».

Le front se déplace, l'Armée russe continue sa lente progression au prix de terribles combats sur terre et dans les airs.

Albert Durand participe à de nombreuses missions. Une première citation à l'ordre de la zone aérienne le 17 mai 43, motivée par la destruction d'un Heinkel 126 le 3 mars 43, mentionne sa 6° victoire officielle et porte nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Le 13 juillet 1943 il abat seul un M110, portant à 9 le nombre de ses victoires.

Le 31 août nouvelle victoire et nouvelle citation mentionnant « excellent chasseur et chef de patrouille de tout premier ordre qui a obtenu seul sa 10° victoire en abattant en flammes un Heinkel III au cours d'une mission de couverture du front dans la région d'Ielna ».



A Mosalks - Avril 1943 - Devant le Yak 1, pilotes français et soviétiques. De gauche à droite : Albert Littolf - Siberine - Albert Durand - un pilote soviétique - Noël Castelain - Marcel Albert - Joseph Risso

Albert Durand ne prendra jamais connaissance de cette citation décernée le 22 octobre 43, pas plus que de la précédente concernant sa 9^e victoire du 13 juillet et décernée le 15 septembre 1943.

Le 1^{er} septembre un de ses compagnons de la première heure, originaire comme lui de la région provençale note laconiquement dans son carnet de vol « combat avec FW 190. Lieutenant Durand non rentré ».

Ce combat dans la région d'Ielna sera le dernier livré par le lieutenant Durand qui, à 25 ans, termine prématurément une vie déjà bien remplie. Son corps ne sera jamais retrouvé. La croix de la Libération lui sera attribuée à titre posthume accompagnée d'une citation mentionnant un « pilote d'une classe exceptionnelle, doté de l'esprit de sacrifice le plus absolu... magnifique combattant qui au cours des offensives victorieuses d'Orel et de Ielna s'est toujours dépensé sans compter pour le plus grand prestige aéronautique français en Union Soviétique... a officiellement abattu 10 avions allemands au cours de 180 missions de guerre ».

En fait, le palmarès des pilotes figurant au « journal de marche du groupe », transmis par le Service des Archives de Chartres, donne 11 victoires à Albert Durand (correspondance du général Risso du 4 février 1990).

Difficile de concilier ce « magnifique combattant... ce pilote enthousiaste et

SINGLE-ENGINE AIRCRAFT				MULTI-ENGINE AIRCRAFT						PARA. NUMBER (11)	INSTR./CLOUD FLYING (Total in cols. (1) to (10))		
DAY		NIGHT		DAY			NIGHT				DUAL (18)	PILOT (19)	
DUAL (1)	PILOT (2)	DUAL (3)	PILOT (4)	DUAL (5)	1ST PILOT (6)	2ND PILOT (7)	DUAL (8)	1ST PILOT (9)	2ND PILOT (10)				
0-05	66035	02-00	31-10								56-5	13-25	12-55
	0-55			Combat avec F.W. 190. Lt Durand non rentré.								118	
	0-20											113	

Fac-similé du carnet de vol de la Royal Air Force appartenant au général Risso sur lequel il a continué à inscrire ses missions de guerre au "Normandie-Niemen"

brave » évoqué par ces diverses citations et le jeune homme souriant, discret, réservé tel qu'il nous apparaît sur les diverses photographies dont nous avons pu prendre connaissance.

Albert Durand ignorera que son escadrille est devenue « Régiment Normandie-Niemen » comme de trop nombreux pilotes de son groupe, comme Albert Preziosi « disparu » lui aussi, comme Marcel Lefèvre du « trio des coriaces », tué au combat.

Il ignorera aussi que par décret du 14 juin 46 il a été promu par le Général de Gaulle « officier de la Légion d'honneur » à compter du 31 août 43, « compagnon de la Libération » le 11 avril 44.

Il n'aura pas la joie de connaître la fin de cette hécatombe ni celle de fêter la Libération de son pays et la victoire sur le nazisme deux longues années plus tard.

Jeannette Weidknet

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- De Geoffre (François) – « Normandie-Niemen ». Ed. André Bonne 1952.
 Courriere (Yves) – « Normandie-Niemen, un temps pour la guerre ». Ed. Presses de la Cité, 1979.
 Feldzer (Constantin) – « On y va » - Un pilote du Normandie raconte. Ed. Axis, 1987.

Cet article n'aurait pu être rédigé sans les précieux documents personnels confiés par Roland Jacques Le Minous, ancien maire-adjoint à Blagnac, familier des questions aéronautiques en tant qu'ancien de l'Armée de l'Air, pilote et navigateur, puis ingénieur successivement à Air France, à l'Aérospatiale, à Airbus Industrie.

Qu'il en soit vivement remercié.